

présentera sous des masques divers, bien qu'à l'accent de la voix on reconnaisse le personnage. Voici d'abord le Celte ou Gaulois, sorti de la haute Asie, à une époque antérieure à toute histoire, et traçant d'Orient en Occident, à la poursuite du soleil, la route des émigrations postérieures ; le Celte ou Gaulois sociable, à l'imagination vive et flexible, en un mot notre vrai père. Puis le Germain énergique, aux yeux bleus, à la chevelure rousse comme le poil de l'aurochs de la forêt hercynienne, et le Goth, voyageur intrépide, quoique resté à l'arrière-garde, s'acheminant des flancs du Taurus jusqu'aux sombres rivages de Thulé. Plus loin, sur la plaine solitaire, traîné dans sa maison roulante, le Slave ou Vende, grossier, ignorant tout, jusqu'au désir, suivant la forte expression de Tacite.

La linguistique se charge de fournir des preuves nombreuses, péremptoires, de la consanguinité de ces races, en remontant à leur auteur commun. Nous n'en citerons qu'une seule pour chacune : chez les Celtes, le Dieu du ciel porte le nom de *Dia*, *Duw*. N'est-ce pas évidemment le *Devas* des Hindous, le *Teos*, le *Deus* des Grecs et des Romains. Les Germains, Tacite le dit, honoraient le dieu *Teuto*, père de *Mannus* le législateur, et la déesse *Hertha*, mère commune des mortels. Or, sur les rives du Gange, on nommait la terre *Irâ*, l'homme primitif *Manus*, les génies terrestres *Daityas* ; et sur les bords du Niemen, à deux mille lieues du Gange, la mythologie slavonne donne au Dieu suprême le nom de *Bog*, qui n'est autre que celui de *Bhagas*, le Destin chez les Indiens et les Perses.

Des analogies pareilles existent partout, et partout M. Eichhoff les a fait ressortir, en analysant les grands poèmes de l'Edda, de Bèowulf, des Niebelungen.

Maintenant, voulons-nous pénétrer avec l'auteur dans ces contrées poétiques, nous devons nous armer d'un courage qui